



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



TAYLOR INSTITUTION LIBRARY



ST. GILES · OXFORD

Vet. Fr. II A. 1713





L'HISTOIRE

DU NOBLE

ET VAILLANT CHEVALIER

PIERRE DE PROVENCE,

ET

DE MAGUELONNE,

FILLE DU ROI DE NAPLES.

*On a font amplement déclarés leurs Proïesses & leurs honnêtes
Amour & Mariage.*



A MONTPELLIER,

Chez JEAN MARTIN, Imprimeur des
Brochures, à l'Enseigne du papier bleu.

Avec Approbation & Privilège.

L'HISTOIRE

Du Noble & Vaillant Chevalier Pierre de Provence , & de la Belle Maguelonne , fille du Roi de Naples.

Après l'Ascension de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Quand la sainte Foi Catholique commença à regner les parties de Gaules (qui maintenant appelée France) au pays de Provence , Languedoc & Guienne. Il y avoit alors en Provence , un noble Comte nommé Jean de Cérise , avoit pris la fille du Comte Alvaro d'Albafa , le Comte & la Comtesse n'avoient qu'un fils nommé Pierre , lequel étoit excellent en armes & en toutes choses que merveilles sembloient plus choses divines qu'humaines. Ce Chevalier étoit doux , aimable & aimé non pas seulement des Nobles , mais de toute sorte des gens de son pays , & louoient Dieu de ce qui leur avoit donné un si noble Seigneur: le Pere & la Mere n'avoient autre plaisir qu'en leur fils , lequel étoit si vaillant & si sage. Les Barons & Chevalier du pays firent un jour un tournois , duquel ledit Pierre eut le prix nonobstant qu'il y eût plusieurs nobles & vaillans Chevalliers des diverses contrées , lesquels le Comte festoya pour l'amour de son fils , & disoient les Chevaliers , qu'au monde n'y avoit un pareil à Pierre parloient à la Cour du Comte les uns avec les autres de plusieurs choses , chacun en son endroit. L'on admire l'excellence de la belle Maguelonne fille du Roi de Naples , & pour l'amour d'elle vont joüster plusieurs bons Chevaliers. Et un jour il y eut un Chevalier qui dit à Pierre : vous devriez aller par le monde , vous montrer & assayer votre corps : si vous me croyez vous iriez voir le pays , conquérir l'amour d'une quelque belle Dame : car vous n'en pourrez que mieux valoir : & quand Pierre eut entendu parler le Chevalier (aussi avoit-il oui parler de la merveilleuse beauté de Maguelonne) il disposa en son noble courage ; que s'il prenoit congé de son pere & de sa Mere , qu'il iroit comme un chevalier errant par le monde pour acquérir bruit , & après aucuns jours que la Cour fut partie il étoit pensif en son courage d'entreprendre son voyage , comment il pourroit avoir congé de son pere & de sa Mere , qui de son vouloir ne sçavoient rien & un jour il se trouva à point avec son Pere & sa Mere , lors il se mit à genoux devant eux : & leur dit , Monseigneur mon pere & Madame ma Mere , je vous supplie humblement comme je puis , qu'il vous plaise d'écouter les paroles de votre humble fils , je vois & connois que vous m'avez nourri & entretenu , & en très-grand honneur & noblesse ; car vous avez fait en votre hôtel de très-grandes dépenses pour l'amour de moi , sans exaucer mon prix , comme font les autres princes : par quoi je voudrois bien , si c'étoit votre bon plaisir , d'aller par le monde , aussi me semble que

te seroit de votre honneur, & pour ce, mon cher pere & ma chere mere, très-humblement vous prie que votre grace & bénignité me vouliez donner congé & licence. Quand le Comte & la Comtesse ouïrent les paroles & la volonté de leur fils, furent dolens : Et lors il dit le comte, Pierre beau fils, vous sçavez que nous n'avons nul autre que vous ni nul autre héritier ni successeur, n'avons autre espérance qu'en vous ; s'il venoit par aucun cas quelque contrariété à votre personne, qu'à Dieu ne plaise, notre Comté & Seigneurie seroit perdue. Et la Comtesse lui dit, cher fils vous n'avez plus besoin d'aller chercher le monde, ceux qui y vont le font pour conquérir l'honneur des Princes & pour accroître en biens ; vous avez tant de biens, d'honneurs en armes, Chevaliers, noblesses, honneurs & beautés, autant que Prince du monde, par-tout avez bonne renommée par votre vaillance, & aussi avec le merci à Dieu belle chavochée & noble Seigneurie, pourquoi avez-vous envie d'avoir d'autres biens, donc, mon fils, pourquoi vous en voulez-vous aller & nous laisser ? Monseigneur votre pere & moi qui sommes déjà anciens, si nous avons nul plaisir en ce monde sinon en vous, quand il n'y auroit autre raison que celle-ci, devez laisser votre vouloir : pourquoi, mon fils, je vous prie tant aimablement que je peux, comme une mere peut faire à son enfant que de votre allée en parliez plus. Et quand Pierre entendit la volonté de son pere & de sa mere, fut fort ébahi & courroucé, & dérechef humblement baissant les yeux en terre dit je suis celui qui désire faire votre commandement, toute fois si c'étoit votre plaisir me donner congé, vous me feriez le plus grand plaisir que jamais me puissiez faire ; car un jeune homme ne peut que mieux valoir de voir le monde, par quoi encore vous prie de cette allée soyez content. Comme le Comte & la Comtesse donnerent congé à Pierre leurs fils d'aller voir le monde.

LE Comte & la Comtesse voyant les bons propos du noble Pierre, ne lui sçavoient que dire ni lui répondre, ou de lui refuser, ou de lui octroyer sa demande & petition ; le noble Pierre étoit toujours à deux genoux devant eux, attendant sa réponse. Quand il vit qu'ils ne lui répondoient rien, dérechef leur dit, très-chers Seigneurs pere & mere, s'il vous plaît à votre bénignité octroyez-moi ce que je vous demande. Alors le Comte lui répondit, Pierre puisque vous avez grande volonté & qu'aucunement est nécessaire que vous alliez voir le monde, votre mere & moi vous doanent congé ; mais avisez que ne fassiez chose mal faite, ni contraire à la noblesse, veuillez servir & aimer Dieu sur-tout vous garder des mauvaises compagnies, & revenez le plutôt que vous pourrez ; prenez de l'or & de l'argent ce qui vous sera besoin, harnois & chevaux. Et quand Pierre vit que son pere & sa mere lui avoient donné congé, il les remercia humblement, sa mere le remercia humblement & apprêta tout son fait, prit des serviteurs tant qu'il en voulut, puis prit congé

de son pere & de sa mere , qui l'exhortent fort d'aller & d'être toujours en bonne compagnie , de laisser la mauvaife , auffi que toujours lui fouvient d'eux. Pierre partit le plus fecrettement qu'il put , & chevaucha tant par fes journées qu'il arriva en cité de Naples où demeuroient le Roi & la Reine & Maguelone leur fille , & s'en alla le noble Pierre en une place qui eft encore appellée la place des Princes. Quand il fut logé s'enquit des coutumes du Roi & des chevaliers du pays ; & quand il fut revenu , il commença à divifer avec fon hôte , lui demande s'il n'y avoit nuls chevaliers étrangers & de valeur en la ville , & fon hôte lui dit qu'il en étoit venu un , auquel le Roi de Naples faisoit grand honneur pour la grande proueffe & vaillance , se nommoit ledit Chevalier Meflire Henri de Camprena & que pour l'amour de lui , le Roi avoit remis les joutes au dimanche fuivant. A donc le noble Chevalier Pierre lui demanda fi les Chevaliers étrangers étoient reçus à la joute & donc fon hôte lui répondit qu'oui très-volontiers , mais qu'ils fuffent bien fournis , en bon point au camp.

Comme Pierre vint au camp faire fait d'armes.

LE Dimanche enfuivant Pierre lequel avoit grand defir de voir & connoître la belle Maguelonne , & fe leve bien matin , alla à la meffe & fit que fes chevaux fuffent penfés & avoir apprêté tous les habillemens de lui & de fes chevaux comme à lui appartenoit , & en l'honneur du glorieux Prince des Apôtres Saint Pierre du quel il portoit le nom , & y avoit toute confiance ; il portoit en fon timbre deux clefs d'argent , lesquelles étoient merveilleufement riches , avoient été composées bien fubtilement , femblablement tous les habillemens de lui , de fes chariots couverts de fes clefs , lesquelles avoient fait mettre à l'honneur du glorieux ami de Dieu Saint Pierre l'Apôtre. Et quand le noble & vaillant Pierre de Provence eut vu l'heure que les Chevaliers s'étoient préparés pour venir au Camp , qu'il vit le Roi la Reine & Maguelonne , avec plu fieurs Dames & Demoifelles qui étoient fur leurs échaffaux ; incontinent fans nulle compagnie , finon fon page & valet s'en vint & s'en alla mettre au plus humble & plus petit lieu qu'il pût y trouver. Comme celui-ci qui étoit d'un étrange pays , & n'avoit le noble Pierre de Provence nulle connoiffance qui le presenta ni mit avant ; comme il eft accoutumé de faire en tel cas. Le noble Pierre fe tenoit tout derrière les autres regardoit les nobles Dames & Demoifelles : fpecialement regardoit la noble Dame Maguelonne , tantôt après l'heure approcha que l'Heraut cria de par le Roi que s'il y avoit aucun Chevalier qui pour l'amour des Dames & Demoifelles voulut faire fait d'armes il fe presenta au camp ; alors Meflire Henri de Camprana qui fe mir au camp à l'endroit du quel s'affit un Chevalier du Roi ; Meflire Henri le frappa fi rudement fur la haute pièce , qui le renverfa fur les branches du cheval , rompit fa lance , & la lance du Chevalier ba entre les jambes du cheval de meflire Henri. Tant que

son cheval tomba à terre dont les amis du Chevalier disoient que Messire Henri, étoit tombé de bonne joute, dequoi le dit Messire Henri étoit courroucé & ne voulut plus jouter. Après de rechef l'Héraut cria de par le Roi, que s'il y avoit un autre chevalier qu'il se mit au camp, quand Pierre ouï le commandement du Roi, il se mit au camp à l'encontre de celui qui disoit qu'il avoit battu Messire Henri. Et le noble Pierre lequel étoit courroucé du tort que les Chevaliers tenoit à Messire Henri, comme chevalier hardi & puissant en armes de si grande force frapa le dit chevalier qu'il tomba homme & cheval, pourquoi les assistans furent tous ébahis du terrible coup, & le Roi dit que ce chevalier étranger étoit de grande prouesse & de grande vertu & voulant sçavoir de quel pays il étoit, & desquels gens, il lui envoya son Héraut, & lui répondit, vous direz au Roi, qu'il ne lui déplaise de sçavoir mon nom; car j'ai fait un vœu de ne le dire à nul: mais dites que je suis un pauvre Chevalier de France, qui cherche le monde comme Chevalier errant pour voir les belles Dames, & acquérir honneur, & quand le Roi eut entendu la réponse, il dit qu'il étoit courtois & noble de ce qu'il ne vouloit dire son nom, & après tournerent à la joute, a bref parler, tant fit le noble Pierre, que tous les Chevaliers de la cité & étrangers habiti par terre, tant que le Roi & tous ceux de ladite Cour disoient qu'ils avoient désir d'avoir sa connoissance, & n'avoient vû si bien faire comme avoit fait Sire Pierre, ni si bien porter une lance. Et Maguelonne parloit avec les Dames, & disoit que beau étoit le Chevalier & ses armes vaillement se portoit: ainsi Pierre sortoit du Camp avec le prix, & Messire Henri & les autres l'accompagnèrent, & d'icelle heure Messire Henri eut grand amour avec Pierre & toujours est son compagnon.

Comme plusieurs joutes furent faites à la requête de la belle Maguelonne.

Plusieurs belles joutes & tourneyement fit le Roi à Pierre de Maguelonne qui le prioit pour plaisir qu'elle avoit au Chevalier des clefs & aux nobles faits que toujours faisoit, & voyant le Roi que ce Chevalier étoit pieux & vaillant de son corps & de noble condition, disoit à ses gens sans faute ce Chevalier est de grande ligne, car bien le montrent ses faits & si digne d'avoir plus d'honneur que ne lui faisons. Espiez & faites épier s'il est possible, de quels gens il est, & un jour pour lui faire faire honneur le Roi le fit convier à diner avec lui dont il fut joyeux; car il n'avoit pas bien vû la belle Maguelonne à son plaisir. Le Roi & la Reine étant à table pour montrer grand amour à Pierre, le firent asseoir devant Maguelonne. Auquel diner ils furent servis de plusieurs & étranges sortes de viande, car il n'étoit pas possible de deviner les sortes de viandes, car il eut des mets & tout fut fait pour l'amour du noble Pierre. De tout son cœur il regardoit la beauté de la belle Maguelonne qui étoit assise devant lui,

il baïssoit les yeux & son cœur dont il étoit ardent, de lui-même qu'au monde il n'y avoit plus belle Dame que Maguelonne : si doux si gracieux qu'heureux seroit l'homme qui seroit en sa grace ; mais, qu'il lui députoit à lui du tout être impossible : Maguelonne retraignant son courage constance, aucune fois regardant doucement, & ne soit pas moins de lui que d'elle. Et quand ils eurent diné fit plusieurs ébatemens parmi la salle ; le Roi se mit à solacer la Reine ; donna congé à Maguelonne sa fille d'aller solacer avec les chevaliers. Lors là Maguelonne appella doucement Pierre qui n'osoit approcher d'elle, lui dit noble Chevalier le Roi mon pere à grand plaisir de vos vaillances, aussi tous ceux de céans pour les nobles vertus & prouesse qui sont en vous, pourquoy ne venez-vous pas souvent vous ébattre céans, car le Roi & Reine prendront grand plaisir, aussi feront les autres Dames & Demoiselles. Quand il entendit parler Maguelonne, il dit Madame il ne me suffit pas tant seulement de remercier le Roi & la Reine, mais aussi vous qui tant d'honneur me faites qui suis un homme de petit état, qui n'ai pas mérité non pas seulement d'être des moindres serviteurs de votre hôtel toutefois haute & puissante Dame, je vous remercie, tant que je puis notre seigneur en m'obligant à jamais d'être votre serviteur. Maguelonne dit vaillant Chevalier je vous remercie en vous retenant mon Chevalier, & sur ces paroles la Reine entra dans sa chambre : & fut force que Maguelonne se partit de Pierre, combien que fort lui grava. Toute fois Maguelonne lui dit noble Chevalier je vous prie que vous veniez vous ébattre céans ; car j'ai désir de parler à vous secret des armes & vaillance qui sont en votre pays, il me desplaît que je n'ai loisir de parler à vous plus longtemps, & prirent congé ; si entre la Reine & Maguelonne en leur chambre avec les seigneurs, & lui firent très-grand honneur, spécialement à Pierre, doucement lui demanda son nom, d'où il étoit, rien ne put sçavoir, sinon qu'il étoit pauvre Chevalier de France je m'en vais chercher aventure pour acquérir honneur & prix donc le Roi le tint sage du grand esprit de ce qu'il ne vouloit dire son nom ne l'en vouloit pas enquerir, car bien connoissoit que ce n'étoit pas dessein de le dire, pourquoi le Roi partit de là s'en alla reposer : Pierre humblement prit congé du Roi des seigneurs & Chevaliers que là étoient & s'en retourna à son logis.

Comme Pierre ayant pris congé du Roi & des seigneurs s'en retourna seul en son logis pour mieux penser à la souveraine beauté de Maguelonne.

Pierre étant retourné en son logis commença à penser à la souveraine bonté de Maguelonne sur les aimables regards qu'elle lui avoit fait, tellement que là en vint ne pouvoit avoir repos. Quand Maguelonne fut à son lit elle commença à penser à la vaillance de ce jeune Chevalier, eut grand désir de sçavoir de quel

il étoit & la condition car il ressembloit à sa maniere qu'il fut de grand lignage , s'il en étoit , qu'elle le voudroit mieux aimer que personne du monde , sçachant qu'il étoit venu pour l'amour d'elle. Maguelonne voyant qu'elle ne pouvoit rien sans aide se pensa de le dire à sa nourrice. Un jour la tira à part dans sa chambre , disant ma chere nourrice , vous m'avez toujours aimée par quoi je n'ai tant de confiance à personne du monde que j'ai en vous par quoi je vous le dirai mais je vous prie de tenir le secret. Lors la nourrice dit à Maguelonne ma chere amie croyez qu'au monde ne me sçauriez demander choses que je ne fassé , dussé-je mourir c'est pourquoi dites-moi votre courage hardiment ne craignez rien. Lors Maguelonne dit , j'ai si fort monté au jeune Chevalier qui gagna devant-hier les joutes & l'aime tant que je ne puis ni boire ni manger , ni dormir & si j'étois assurée qu'il fut né de noble lignage , j'en ferois mon Seigneur & mon ami ; & pour ce que je desiré sçavoir sa condition. Quand la nourrice eut oui les propres volontés de Maguelonne fut ébaïe , lui dit ma chere Dame : que dites-vous : sçachez que vous êtes de si grande noblesse que le plus grand Seigneur du monde seroit content de vous voir , & vous mettez votre cœur en ce jeune Chevalier qui est étranger , si sçavez qu'il est par aventure vou-droit-il siuon votre deshonneur & honte , vous laisseroit. Je vous supplie , ma chere Dame , qu'il vous plaise ôter de votre cœur cette mémoire , car si votre Pere le sçavoit trop seroit dangereuse votre amour , ayez un peu de patience , si à Dieu plaît ne demeurera guere que votre Pere ne vous marie hautement à votre honneur & plaisir. Quand Maguelonne vit que la nourrice ne vouloit pas consentir à son plaisir commença fort à se donner tristesse étoit fort surprise qu'elle n'avoit puissance en soi , & dit , ah ! ma chere nourrice est ce l'amour que vous avez pour moi de vouloir que je meure si pauvrement , que je finisse ainsi ma vie misérablement par faute de secours , hélas ! Je ne vous envoie pas si loin , n'ayez peur de moi , ni de mon pere ni de ma mere : si vous m'aimez , faites ce que je dis autrement vous me verrez mourir bien-tôt , en douleur melancolie. Et ce disant elle fut pâmée , sur son lit , & quand elle fut revenue elle dit , sçachez nourrice qu'il est de grande noblesse & lignage ses conditions le demontrent pour ce qu'il ne veut dire son nom à personne : croyez fermement que si vous lui demandez il vous le dira. Et alors la nourrice voyant le mal de Maguelonne , la conforta le mieux qu'elle peut en lui disant : Madame puisque c'est votre plaisir je mettrai peine de lui parler.

Comme la nourrice trouva Pierre à l'Eglise , & lui parla de la part de Maguelonne.

A Près la nourrice fit tant qu'elle trouva Pierre à l'Eglise lequel étoit seul disant ses heures , la nourrice entra dedans la chapelle où il étoit fit semblant de l'honneur & quand eut fait Pierre fit l'honneur , car il la connoissoit parce qu'il l'avoit souvent vue

en la compagnie de Maguelonne. Et elle lui dit Seigneur Chevalier, j'ai grande merveille de vous étant si secret votre état. Seigneurie vous tenez, car je sçai bien que le Roi la Reine & Maguelonne prendront grand plaisir de sçavoir qui vous êtes, & si vous ne voulez autre choses déclarer, je lui ferai à sçavoir : car elle le desire fort, & vous en sçaura bon gré. Quand il ouit parler la Dame il fut fort pensif, toute-fois il connoissoit bien que ce langage venoit de la part de Maguelonne, & dit Madame je vous remercie de ce qu'il vous plaît de parler à moi, & je ne sçauois que remercier tous ceux que vous dites, qui ont désiré d'apprendre & de sçavoir de moi mon nom, & spécialement à la belle Maguelonne à laquelle me recommandez, lui direz qu'il ne lui déplaise, car de puis que je suis hors de ma terre ne l'ai dit à nul, parce qu'elle est la créature du monde laquelle desire de sçavoir mon nom & je suis en lignage, sçachez que ma parenté est fort grande & noble, qu'elle se contente de ceci & plaise vous prendre de moi de mes petites bagues pour l'amour de Madame Maguelonne ; car à elle n'oseroit le présenter, en les prenant me ferez grand plaisir, il lui donna un de ses anneaux de grandes valeur. La Dame dit, Chevalier pour l'amour de vous je le présenterai à Madame Maguelonne, je dirai tout ce que vous m'avez dit ; ainsi se départirent l'un avec l'autre fort joyeusement, se parti la nourrice d'avec Pierre, parce qu'elle avoit parlé à lui à son plaisir, se disoit en soi-même qu'il étoit vrai ce que Maguelonne disoit que ce Chevalier se devoit être de quelque grand lignage ; car il étoit plein de tout honneur & sagesse, ce tel jusqu'à la belle Maguelonne qui l'entendoit de bon cœur, aussi de grande affection ; elle lui conta tout le parlement qu'elle avoit eu avec le chevalier & lui présenta l'anneau : quand Maguelonne ouit la très-douce réponse du Chevalier la beauté & la richesse de l'anneau, dit à la nourrice : ne vous avois je pas dit qu'il devoit être de haute extraction ; certes mon cœur le disoit, croyez-vous ma chere nourrice que cetui anneau soi d'un pauvre homme seurement je dis que ma fortune est faite, ce peut autrement, car je desire & je l'aime, jamais n'aurai d'autre : car mon cœur & entendement à être à lui depuis que je l'ai vû la premiere fois, je connois qu'il est venu ici pour moi, puisqu'il est de grande parenté & de noble lieu, je suis bien sûre qu'il est venu ici pour l'amour de moi, & que c'est le plus courageux Chevalier du monde ; ne serai-je pas bien cruelle si je ne l'avois pas devant, puis-je à grande douleur que je le mette en oubli, ni que le laisse pour autre, pourquoi ma chere nourrice, je vous prie que lui sachiez sçavoir ma volonté & me donner en ceci meilleur conseil que vous pourrez : quand la nourrice ouit ainsi parler Maguelonne qui vouloit découvrir tout son courage, fut fort dolente, lui disant, ma noble fille, mon très-doux cœur, je veux que ne me teniez point tant de propos en votre cœur, honnête chose seroit qu'étant de noble fille haute lignée com-

me vous êtes, abandonner sitôt son amour à un homme étranger. Et quand Maguelonne ouit sa nourrice, elle n'en put plus endurer, mais lui dit, ne le nommez pas étranger, car au monde je n'ai chere personne que lui, ni jamais homme ne m'ôtera de ce propos, pourquoi je vous prie que jamais ne veuillez dire de telles paroles, si vous voulez être en ma grace. Lors la nourrice regarda sa volonté ne lui voulut pas contredire, mais dit ma chere Dame, je ne le dis sinon par votre honneur gardes, car les choses qui sont faites défordonnement par volonté active, ne sont pas à l'honneur de ceux qui les font, ni avisées de ceux qui les entendent, loue bien que vous l'aimiez, car il en est digne, mais que sachiez honorablement comme se doit faire, & ne doutez pas, car je vous donnerai conseil & aide que pourrai & ayez bonne confiance en Dieu que l'on y trouvera bon remede. Et quand Maguelonne ouit ainsi parler sa nourrice, s'appaîsa un peu, & dit ma très-chere nourrice je ferai ce que me conseilerez. Cette nuit dormit bien Maguelonne en son lit avec son anneau, lequel souvent baisoit pour amour & grand courage mettant son cœur en peine du doux souvenir de Pierre son désiré ami jusques près du jour, en icelles pensées s'endormit & quand elle fut endormie elle songea qu'elle & Pierre étoient seuls en son jardin, & disoit à Pierre, sur l'amour que vous avez en moi, dites-moi de quel pays vous êtes & aussi de quelles gens, car je vous aime sur tous les hommes du monde, & pour cela je voudrois bien sçavoir qui est le Chevalier qui a mon amour & de quel lieu il est, & lui sembloit que Pierre répondit : noble Dame, il n'est pas encore l'heure que je vous le dise & vous prie qu'il vous plaise de supporter de n'en rien savoir pour le present : car vous le sçavez en bref, puis Pierre lui donna un bel anneau plus riche que n'étoit celui que la nourrice lui avoit apporté & ainsi étoit dormant la belle Maguelonne en grand plaisir jusqu'au jour. Et quand elle fut éveillée, elle le conta à la nourrice laquelle connut qu'elle avoit fort sa pensée en ce jeune Chevalier, & pour elle la conforta mieux qu'elle put.

Comme un jour Pierre trouva la nourrice de Maguelonne en l'Eglise, se retira vers elle pour lui dire quelque chose en secret.

UN jour Pierre fit tant qu'il trouva la nourrice & vouloit parler à elle en secret, & la nourrice se tira vers lui, & lui dit comment Maguelonne avoit pris plaisir à son anneau & l'en remercioit : Madame, me dit Pierre, je vous l'avois donné car ce n'étoit chose due que ce petit don pour une Dame comme Madame Maguelonne, nonobstant que tout ce que son incomparable beauté me soit si fort au cœur que je ne le puis celui pour vous dire que si elle n'a merci de moi, pour vrai au monde n'a plus de malheureux que moi : Madame, je vous dis premièrement mon courage car je connois qu'êtes aimée de Maguelonne & s'il vous plaît sçavoir de moi, je vous en voudrois humblement supplier, combien que vous l'avez deservie.

Lors dit au Chevalier , je vous remercie , je ferai de vous mon bon rapport à Madame. Ah fort je sçai en qu'elle maniere vous entendez cet amour , car si vous l'entendez de folle amour & deshonnête n'en parlez plus. A donc il répondit : Madame avant puisse-je mourir de mille morts, que je pense à cet amour de vilainie : mais en toute honnêteté & loyale amour voudroit servir la jeunesse. La nourrice lui dit , noble Chevalier je vous promets lui faire sçavoir votre volonté : mais puisque vous voulez l'aimer de bon cœur non de vilainie , pourquoi ne voulez-vous qu'elle sçache votre lignage , & par aventure se pourroit faire le mariage au plaisir de Dieu & de notre Dame car elle vous aime en bonne volonté , & vous songe en dormant. Quand nous sommes en notre secret , elle ne parle que de vous , Madame , dit Pierre , puisque vous me dites ces paroles qui me sont tant joyeuses s'il vous plaît tant faire pour moi je dirai mon nom , lignage & pays , je crois qu'elle ne m'en prise pas moins ou jamais à autre ne lui dirai sinon à elle a dit Madame , je lui dirai , & s'il lui plaît , je ferai que parlez à elle , Madame , répondit-il je vous remercie & s'il vous plaît lui présenterez cet anneau de ma part & s'il lui plaît de le recevoir je le precederai à un singulier plaisir , car il me semble que l'anneau n'est pas tel qu'à elle appartient , & vous plaira me recommander à sa bonne grace. La Dame dit , parcequ'il me semble que vous avez noble cœur je lui présenterai & ferai que parlerez à elle. *Comme la nourrice retourna vers la belle Maguelonne qui étoit malade par force d'amour.*

Après que la nourrice fut partie d'avec le noble Pierre , s'en alla à la chambre de Maguelonne qui étoit fort malade d'amour & étoit sur son lit pour se reposer , & quand elle vit la nourrice elle la salua dit ma chere nourrice , vous soyez la très-bien venue ; hélas apportez-vous nouvelles de celui que j'aime tant ma chere nourrice si vous ne me donnez aucune consolation & confort que je vois & que je parle à lui je mourrai , lui dit la nourrice , ma chere Dame , je vous donnerai tel conseil que vous en ferez joyeuse , & si Dieu plaît connoître que je vous aime ; alors Maguelonne sortit de son lit à terre , & accola la nourrice , en disant dites-moi des nouvelles , & elle & lui avoit demandé de Maguelonne tant qu'il lui avoit déclaré son courage : comment il en étoit tant amoureux qu'il en mourroit , & croyez douce fille que si vous avez peine pour lui qui est autant pour l'amour de vous & sur toute chose l'amour de quoi il vous aime est honnête loyale dont je suis bien joyeuse sçachez ma fille que Chevalier de jeunesse ne parla pas si sagement qu'il fait , sans doute qu'il est de grande parenté. Et le fait est tel qu'il désire sur toute chose du monde parler à vous en secret , il vous dira son pays , son nom & lignage , & fera tout ce que voudrez , & se recommande à vos bonnes graces , vous priant de lui assigner où il puisse dire son courage , & vous supplie de cetui anneau ,

garder pour l'amour de lui. Et quand Maguelonne ouït les
 ces paroles de sa nourrice & vit cet anneau plus beau que le
 premier, de joie dit à la nourrice sachez chere nourrice, que ce-
 est l'anneau que je songeai l'autre nuit, car le cœur ne me
 rien qu'il ne m'avienne, croyez sans faute que ce sera mon
 mari, & sans lui je ne puis avoir joie ni plaisir, je vous prie qu'a-
 yssions à lui parler sans plus tarder que je parle à lui; & pour
 ce ma chere amie trouver maniere que je puisse le voir à mon
 plaisir: j'ai espérance que par votre moyen je deviendrai à la fin
 de mon désir, & la nourrice lui dit qu'elle feroit diligence: par
 ainsi Maguelonne demeura le jour & la nuit en plus grand plai-
 sir qu'elle n'avoit eu par devant, & gardoit ses anneaux en son
 cœur, & remercioit celui qui les avoit donné, puis le mettoit à
 ses doigts, & ainsi passoit la douce Maguelonne son tems. Et
 quand vint le lendemain, la nourrice mit peine de trouver
 Pierre, lequel étoit dans la Chapelle où il avoit parlé autre-
 fois à elle, & eut grande joie quand il la vit, car bien se pen-
 soit quelque bonne nouvelle auroit de Maguelonne, il se leva
 & la salua courtoisement & elle répond, Dieu vous donne ce
 que votre cœur désire. Après il demanda que faisoit & s'il étoit
 en sa grace. La nourrice lui répondit, noble Chevalier, croyez
 qu'au monde, il n'y a Chevalier portant armes qui soit si heureux
 que vous, & fut bonne l'heure que vous vintes en cette terre,
 car par votre proïesse & beauté vous avez gagné la plus belle
 Dame du monde, jamais vous vint si grand bien, & avez sa
 grace & vous remercie de votre anneau & si le porte pour l'a-
 mour de vous & désire fort de vous parler, & suis contente que lui
 parliez à plaisir, toutefois vous promettez comme Chevalier n'y
 aura la foi & serment qu'avez fait de Chevalier qu'en votre a-
 mour sinon tout honneur comme appartient à la Noblesse de si
 haut état comme vous êtes: lors comme plein de noblesse, il mit
 genou à terre, devant la Croix, disant, Madame je vous jure
 devant Dieu que mon intention est pure & honnête, & ne dési-
 autre chose sinon qu'au plaisir de Dieu je puisse venir à l'amour
 de la belle Maguelonne & au st. Sacrement de Mariage, solemnité
 de l'Eglise où Dieu ne me doit jamais bien ni honneur en ce mon-
 de. Lors la Dame le leva par la main & lui dit: certes noble Che-
 valier vous avez tel serment qu'on vous en doit bien croire & le di-
 rai à Madame Maguelonne, je prie Dieu qu'il vous doit bénir à
 votre bon propos, s'il est ainsi, je veux dire qu'au monde on ne
 trouveroit plus beau ni plus belle couple que vous deux: pour
 ce noble chevalier venez demain à l'heure du dormir par la pe-
 tite porte du jardin de Maguelonne & viendrez à sa chambre,
 laquelle sera vuide de toutes gens, hors d'elle, de moi & encore
 vous, à donc il remercia grandement, & quand la nourrice eut
 conté à Maguelonne la conclusion qu'elle avoit fait avec Pierre,
 elle la remercia.

Comme Pierre vint à parler à Maguelonne par la Petite porte du jardin.

LE lendemain à l'heure assignée que ledit Pierre n'avoit pas oublié, il trouva la porte du jardin ouverte comme la nourrice lui avoit dit, il entra en la chambre de Maguelonne en grande affection, sa nourrice étoit seulement avec elle. Et quand Maguelonne le vit, sa couleur mua comme de ces roses, & se voulut lever & l'aller embrasser, car l'amour la contraignoit, toute fois la raison que doit dominer tout noble cœur, lui démontra son honneur & la noblesse où elle étoit, dont refreignit un peu son courage & la contenance, nonobstant que ses beaux yeux & sa face ne pouvoient celer l'amour qu'elle avoit à pierre. Et Maguelonne ayant en soi deux imaginations, regardoit très-pieusement Pierre son doux ami, & le noble Chevalier ne changea point de couleur, quand il vit l'incomparable beauté de Maguelonne, & ne sçavoit de quelle maniere il devoit commencer à parler, car il étoit si aise qu'il ne sçavoit s'il étoit en l'air ou en terre; amour ainsi fait à ses sujets, toute fois il mit un genouil à terre tout honteux & dit en cette maniere: très-excellente & noble Dame, Dieu vous doit honneur & plaisir; incontinent Maguelonne le salua & le prit par la main, & disant, Chevalier, soyez très-bien venu, si le fit asseoir auprès d'elle: aussi-tôt la nourrice s'achemina en une autre chambre, & Maguelonne dit, noble Chevalier j'ai plaisir de ce que vous êtes venu ici, car grand desir avois de parler à homme si privement, mais la haute noblesse qui est en vous m'assure & me donne la hardiesse de ce faire. Et sachez Chevalier que dès le premier jour que je vous vis, mon cœur vous voulut de bien; pourquoi gentil Seigneur, dites-moi votre nom & lignage, car je vous veux plus de bien qu'à homme du monde, pourquoi j'ai grand desir de sçavoir qui vous êtes, de quelles gens & de quel lignage, & pourquoi vous êtes dans ce pays: Pierre se leva & dit, noble & excellente Dame, je remercie votre Seigneurie humblement, que de votre douceur & bonté ne mérite d'avoir grace, & sans nul bien ni vertu qui font en moi: c'est bien raison, très-haute Dame, que vous sachiez mon lignage, aussi pourquoi je suis venu en ce pays, toute fois je prie votre Seigneurie que ne veuillez révéler ni dire à personne du monde, car ce fut mon propos partant de mon païs, & depuis ne l'ai dit à personne. Vous plaise sçavoir, Madame, que je suis le Comte de provence & neveu du Roi de France, & me suis parti de mon pere & ma mere que pour votre amour: car j'avois oui dire que vous étiez la plus belle princesse du monde, comme il est vrai, & encore plus que nul ne sçauroit penser; & suis ici venu en petite compagnie, où sont plusieurs nobles Princes & pieux Chevaliers plus courageux que moi, & ont fait prouesse & merveille en fait d'armes pour l'amour de vous; je m'étois mis au cœur grand souci que moi qui n'étois pas d'une si grande valeur ni de la grande prouesse comme

ils sont , qu'il ne pourroit jamais parvenir à votre bonne grace , & c'est noble Dame la vérité des choses qu'avez demandées , & plaise sçavoir à votre gentillesse que jamais mon cœur n'aimera autre personne que vous jusqu'à la mort ; lors Maguelonne le prit & le fit asseoir auprès d'elle , & lui dit , mon noble frere & Seigneur , de cette plaisante journée je remercie Dieu ; car je suis la plus heureuse que jamais fut d'avoir un si noble Chevalier de haut lignage de noblesse , non pareil de proüesse , de beauté de sagesse. Donc que puisqu'ainsi est tous deux sommes amoureux l'un l'autre , mon très-noble Seigneur , puisque vous êtes seulement parti de votre país pour mon amour & avez le nom de Chevalier par dessus tous , je me dois bien tenir heureuse quand pour moi avez pris tant de peine ; c'est pourquoi , gentil & noble Chevalier , il n'est pas raison que vous perdiez la peine qu'avez prise puisque vous me déclarez votre courage , je desire de vous dire le mien , par quoi je vous fais maître de mon cœur priant humblement que veuillez le garder honnetement & secretement jusqu'à notre mariage , & soyez sûr que de ma part j'endurerois plutôt la mort que mon cœur consente à autre mari , & défit d'une chaîne d'or un petit fermoit qu'elle portoit à son col , & le mit à celui de son mari Pierre , en disant par cette chaîne mon Epoux je vous mets en possession de mon corps , vous promettant loyalement comme fille de Roi que jamais d'autre ne m'aura que vous , & l'accola & baïsa doucement , & mit le genouil à terre , & dit , ha ! ma noble Dame la plus belle & gracieuse du monde , je ne suis pas digne de vous remercier ; mais je vous promets que loyalement accomplirai votre commandement , s'il plaît à Jesus & s'il plaît à votre douceur , vous prendrez de votre loyal Epoux pour l'amour de moi comme celui qui veut obéir cetui anneau en mémoire de moi : cetui anneau étoit le tiers que lui avoit donné sa mere , lequel étoit plus beau & plus riche que les autres deux , & Maguelonne le reçut volontiers , & retournant derechef acoler & baiser Pierre tout doucement , & sur ce point appella Maguelonne sa nourrice , & quand ils eurent assez parlé ensemble , ils entreprirent de quelle maniere ils se pourroient avoir l'un & l'autre , puis s'en retourna Pierre en son logis fort joyeux , Maguelonne demeura en sa chambre avec sa nourrice , sans faire semblant à autre personne de son fait ; souvent parloit Maguelonne à sa nourrice de son loyal ami Pierre & disoit , que vous semble ma chere nourrice de mon très-loyal ami Pierre , je vous prie que disiez la vérité. Certes dit la nourrice , c'est le plus beau & le plus gracieux , le plus vaillant qui soit sous le ciel , & croyez qu'il doit être de grand lignage. Lors Maguelonne dit à la nourrice , je vous avois toujours dit que mon cœur le sentoît bien , dont je me tiens & suis contente de Dieu le Sauveur de tout le monde , quand il lui plut de sa grace me faire venir à sa connoissance & amour ; car au monde n'a si haute fille , & elle savoit seulement la moitié des biens qui

sont en lui qu'elle ne le voulut avoir pour ami , lors dit la nourrice , Dame , tout ce que vous dites est vrai : mais je vous prie d'une chose , c'est que par force d'amour vous ne soyez légère quand vous serez à la Cour avec les autres Dames , & que Pierre par aventure y soit , ne lui faites point semblant , car si par aventure votre pere & votre mere le connoît bien , pourquoi il pourroit ensuivre deux dangers , le premier est que seriez vergonié , perdriez l'amour de votre mere ; & le plus que s'il s'en prenoit garde , vous seriez cause de la mort de ce noble Chevalier qui vous aime mieux que soi-même ; & moi qui ferois la mieux punie , par quoi vous supplie qu'il vous plaise sagement gouverner & faire beau maintien comme à noble & sage fille appartient. Certes ma chere nourrice , dit la belle Maguelonne en ceci & tous mes faits verrez gouverner par votre conseil ; car je vous connois bien d'autant que me conseillez mon bien , que si vous m'en avisez par quelque signe ; car je vous veux obéir comme à ma très-chere nourrice & mere , mais je vous prie d'une chose , que quand vous serez vous & moi seulette , que j'ai licence d'abandonner ma langue , de parler à mon doux & loyal ami pierre , ayez cette bonne grace : je passerai mon tems le mieux que je pourrai , jusqu'à ce que nous voyons la fin de cette aventure , & surtout vous prie que me le fassiez voir & parler souvent ; car je n'ai autre joie en ce monde , & si fortune avoit aucun cas , qu'à Dieu ne plaise , qu'il lui vînt quelque grand mal , sachez , chere nourrice , que moi de ma propre main je m'ôteroï la vie , & quand Pierre fut dans son logis retiré , il commença à bien penser en soi-même la haute aventure qui lui étoit-venue , & en louoit son destin , & disoit que Dieu ne donna si bonne aventure à Chevalier comme à lui en s'émerveillant de la souveraine beauté de Maguelonne , pourquoi plus souvent alla à la Cour qu'il n'avoit accoutumé , nonobstant qu'il se gouvernoit si sagement que jeune homme pourroit faire avec le Roi & par-tout & tellement que pour la grande douceur & gracieusité de lui tous l'aimoient de mieux en mieux , non pas seulement les grands , mais aussi les petits , & quand il voyoit qu'il pouvoit sans danger saluer son noble cœur , il commençoit à regarder sa belle Maguelonne & le faisoit si sagement que nul ne s'en appercevoit , & quand il avoit mandement d'aller solliciter auprès d'elle , il alloit secrettement , & ainsi passoient le tems eux deux , l'un avec l'autre.

Comme Messire Ferrier de la Couronne partit de Rome pour aller à Naples faire plusieurs joutes pour l'amour de Maguelonne.

EN ce tems-là au pays de Rome étoit un noble Chevalier , lequel étoit fort riche & puissant pour sa grande valeur & Chevalier fort prisé , & se nommoit Messire Ferrier de la couronne. Ce Chevalier aimoit fort Maguelonne & s'il n'étoit pas aimé d'elle , & un jour puis se faisoit en sa force proposoit en son cœur de faire quelque joute en la cité de Naples pour mon-

trer sa force afin qu'il mieux put conquérir l'amour de Maguelonne & sur ce en fit une conquête au Roi de Naples qui lui octroya, & furent criées par le Royaume, que tous les Chevaliers qui pour l'amour des Dames voudroient faire joutes, fussent le jour Notre-Dame de Septembre à Naples, pourquoi plusieurs Barons & Chevaliers vinrent à Naples, desquels en nommerons les principaux, car trop long seroit de les nommer tous. Et en premier y vint Antoine frere du duc de Savoye, le second fut Ferrier frere du Marquis du Montferrant, Edouard frere du Duc de Bourbon, Pierre neveu du Roi de Bohême, Henri fils du Roi d'Angleterre, & Jacques frere du comte de Provence, nonobstant qu'il ne connut pas son neveu, en la cité de Naples étoit le noble Pierre de provence, & Messire Henri de Campana. Ferrier de la Couronne & plusieurs autres y vinrent, & demurerent tous six jours à Naples devant le jour, assigné tous apprêtés. Et en nulle histoire ne trouva pas que jamais en la cité de Naples se fut trouvé tant de nobles Chevaliers comme à cette fois, lesquels le noble Roi de Naples festoya grandement. Quand vint le jour de Notre-Dame de Septembre bien matin, après que les Chevaliers eurent oui la Messe, furent appareillées au camp, en delà des joutes nommées, où étoit le Roi en son échaffaut, où étoit la Reine sa fille & les autres Dames, & on prenoit grand plaisir de les voir. Mais entr'autres Maguelonne sembloit une vive étoile du Ciel qui se leve au point du jour; car sa beauté excédoit toutes les autres Demoiselles. Le Roi commanda que tous les Chevaliers fissent leurs montres. Et le premier qui fit sa montre fut Ferrier de la couronne, pour lequel on avoit mandé les joutes, le second après Antoine de Savoye, & tous les autres après leur tour. Et Maguelonne avoit toujours l'œil sur son ami Pierre. Quand montres furent faites, le Roi fit crier par un Herault, que les joutes fussent de bon amour, sans s'injurier l'un à l'autre, & que chacun fit du mieux qu'il pourroit de-là en avant. Et Ferrier de la couronne dit tout haut, je veux montrer ma force & prouesse pour l'amour de Maguelonne, puis se mit le premier au camp à l'encontre d'Henri d'Angleterre qui étoit beau Chevalier, & se frapperent tellement que chacun rompit sa lance, toute-fois si Henri n'eut eu secours, il fut tombé par terre, & un peu étourdi du coup, Henri Lancelot de Valois, qu'il abatit en sa premiere venue. Ferrier contre lequel faillit le noble Pierre, car le cœur ne pouvoit attendre, & s'appelloit le Chevalier des Clefs, car il ne sçavoit autrement son nom, & se frapperent de telle sorte que les deux Chevaliers tomberent, & fut dit par le Roi & par tous les Chevaliers de grande puissance, que les deux Chevaliers étoient tombés, si commande le Roi qu'ils changeassent de chevaux, afin qu'on vît qui auroit honneur, lesquels firent continuer, & remonterent à cheval; il ne faut pas douter si Maguelonne de cœur prioit Notre-Seigneur qu'il gardât son ami Pierre de tout mal, & lui donnât honneur

en cette journée. Quand les Chevaliers furent retournés au camp la seconde fois, auxquels désiroit avoir honneur, tous deux frapperent de telle rencontre que Pierre rompit les bras de Lancelot, & le mit par terre, les autres croyoient qu'il fut mort, & ses gens l'emportereut au logis. Après vint à l'encontre de Pierre, Antoine de Savoye qui n'étoit pas de si grande force que Lancelot, & légèrement alla par terre. Après vint Messire Jacques de Provence, oncle de Pierre, qu'il connut, mais son oncle ne le connut pas. Et quand Pierre vit son oncle, s'appareiller & venir contre lui, dit au herault, dites à cetui Chevalier qui ne vienne pas, car il m'a fait autre-fois plaisir aux armes & Chevaliers, dont suis tenu grandement, & ne voudrois lui faire déplaisir, je suis content de confesser devant le Roi & les Dames qu'il est meilleur Chevalier que moi. Quand le Chevalier l'entendit, il fut courroucé, car il étoit bon Chevalier, & avoit fait Pierre Chevalier en armes de sa propre main & pour ces raisons Pierre lui portoit honneur, Messire Jacques dit au Chevalier, qui qu'il soit, je ne lui ai jamais fait plaisir, en honneur que je le quitte, s'il ne fait en contre moi le repouterai Chevalier de petite vertu. Quand Pierre ouit la réponse de son oncle, il fut fort courroucé, & lui déplaisoit fort de jouter contre lui : dont Pierre vint en signe d'amour contre son oncle ; mais afin que nul ne s'en apperçut, il se mit à jouter, & quand vint approcher l'un de l'autre, Pierre portoit sa lance de travers, & ne voulut frapper son oncle, son oncle le frappa si fort, qu'il rompit la lance, tellement qu'il tomba sur les arçons du cheval, sans que Pierre bougea, comme s'il n'eût été frappé ; mais le Roi & les Seigneurs connurent qu'il le faisoit pour courtoisie, & ne sçavoient pourquoi, mais Maguelonne le sçavoit bien : le second coup ils tournerent à jouter, Pierre fit comme au premier, & son oncle le frappa tellement que son oncle tomba par terre, sans que pierre sortit le pied de l'étrieu, pourquoi tous le tenoient en grande merveille, & quand Messire Jacques eut vû considéré en lui ne le voulut frapper, si en fut tout ébahi & ne voulut retourner à la joute, & jamais n'eût crû que ce fût son neveu Pierre.

Comme la belle Maguelonne proposa à Pierre de l'enlever.

VAillant Chevalier, jamais nous ne pouvons ici accomplir notre désir, & certes j'ai mis en mon cœur que jamais en vous laisserai & aussi vous m'avez dit que vous me garderez en toute honnêteté jusqu'à notre mariage. Et donc Pierre sur les Saints Evangiles lui jura & promit, & entreprirent que le tiers jour après le premier sommeil de la nuit devoit être leur département. Et Pierre devoit secrètement venir avec trois chevaux à la petite porte du jardin, & Maguelonne le devoit attendre & lui pria qu'il eût de bon chevaux légers qu'allassent fort afin que pûtôt fussent hors du pays de son pere : en disant ainsi, incontinent qu'il s'en avifera, croyez qu'il nous fera bien hative-ment

ment suivre , & si par aventure étions pris , j'aurois doute qu'il ne nous fit mourir. Alors pierre prit congé de la belle Maguelonne , & humblement la pria tant qu'il put qu'elle y fût , toute prête pour le jour au lieu assigné. De ce conseil ne sçavoit rien la nourrice de la belle Maguelonne qu'elle y fût , car bien pensoit qu'elle détourneroit son propos & sa délibération , c'est pourquoi elle lui tien secret. A donc Pierre se partit de là , s'en alla à son logis pour faire provision de trois chevaux , qui lui sembloit à son avis être logé pour chevaucher & les mettre en point.

Comment Pierre amena Maguelonne.

Quand vint la nuit assignée sur le premier sommeil , Pierre vint à la porte du Jardin avec trois chevaux , lesquels l'un étoit chargé de pain & de vin pour deux jours , afin qu'ils n'allaissent quérir de vivres aux hôtelleries , trouva Maguelonne toute seule qui avoit pris d'or & d'argent ce qu'elle voulut , puis monta sur une haquenée d'Agleterre qui cheminoit fort bien ! Pierre monta sur un cheval qui étoit bien léger , & chevauchèrent toute la nuit sans descendre jusqu'au jour , & quand il fut jour se mirent en un bois de vers la mer ; quand ils furent bien profond dedans , descendirent sur l'herbe , & là se reposèrent parlant de leurs aventures ; Maguelonne qui étoit fort travaillée du chemin , s'endormit au giron de son ami Pierre.

Comment la nourrice ne trouva pas la belle Maguelonne.

Le matin la nourrice fut à la chambre de Maguelonne , & l'attendit longuement , elle se pensoit qu'elle dormoit & quand elle vit que l'heure passoit vint au lit & ne trouva que le lit n'ayant apparence que personne y eut couché , alors elle commença à faire le plus grand deuil du monde & alla à la chambre de la Reine & lui dit que Maguelonne n'étoit pas en sa chambre & ne savoit où elle fut fort ébahi la fit chercher par-tout tant que nouvelles s'en vinrent au Roi & fut dit que le Chevalier des clefs ne se trouvoit. A donc le Roi & dit qu'il l'avoit amenée , & puis commande que tous s'armassent & les allaient chercher , qu'on lui amena le Chevalier des clefs , car il en vouloit faire telle Justice que partout le monde en seroit parlé. Quand les Chevaliers entendirent le commandement du Roi ils s'en allerent les uns d'un côté , les autres de l'autre pour les chercher , le Roi & la Reine demeurèrent désolés , la Cour fut toute troublée spécialement la Reine se cuidoit desesperer tant crioit , pleuroit & lamentoit , puis le Roi envoya quérir la nourrice , & lui dit ne peux pas faire que tu sçache ce que fait , Sire si votre Majesté peut trouver que je sois consente de ce fait , je suis très-contente de mourir de la plus cruelle mort que votre cour sçaura inventer car jointement que j'ai sçut ; l'ai dit à la Reine & le Roi entra en sa chambre , de tout le jour ne but ni mangea , grande pitié étoit avec douleur de la Reine & des autres Dames & Demoiselles de ceux de l'hôtel. Par toute la Cité de Naples les Chevaliers allerent chercher l'un & l'autre où ils pourroit avoir nou-

velle , mais ils ne purent aucune chose ouir dire , or laissons à parler du Roi & parlons de Maguelonne dormant au bois.

Comment la belle Maguelonne s'endormit au giron de Pierre lequel prenoit grand plaisir à regarder sa beauté , dont à la fin en fut fort couroucé.

Maguelonne dormant au giron de son doux ami Pierre comme dit est : le noble Pierre. se delectoit de tout son cœur à regarder la beauté de Maguelonne ; quand il contemploit son agréable visage & avoit avisé cette tant douce & plaisante bouche vermeille , ne se pouvoit rassasier de la régarder & en faisant étoit si ravi d'amour qu'il lui sembloit qu'il fut en paradis & que jamais chose ne lui put en aucune maniere faire naissance , tant étoit ravi du regard amoureux de la belle Maguelonne , mais cette plaisante bien peu lui dura : il souffrit la plus grande douleur que jamais homme ne pourroit considérer. Maguelonne n'en eui pas moins ; quand Pierre regardoit & tatoit Maguelonne, il trouva sur sa poitrine un scandal rouge , & trouva dedans les trois anneaux de sa mere lesquels lui avoit donné qu'elle gardoit de bon amour. Et quand il eut revisité il les replia & les mit sur une pierre , puis regarda la belle Maguelonne la regardoit de bon amour étoit toujours transi d'amour & de plaisir tellement qu'il sembloit qu'il étoit en Paradis: mais un oiseau vivant de rapine cuidant que ce sandal rouge fut en piece de chair vint le prendre s'envola dedans le bois & s'en alla reposer sur un arbre

Comment Pierre suivit l'oiseau & lui jetta tant de pierre qu'il fit laisser la sandal, lequel il laissa cheoir dans la mer.

Quand le noble Pierre vit cela il fut fort ébahi & couroucé pensant que Maguelonne seroit déplaisante , à laquelle il vouloit plus complaire qu'à personne au monde , il mit son manteau sur la tête de Maguelonne & se leva tout doucement, sans que Maguelonne en sentit rien , commença à suivre cetui oiseau , & lui jetta des pierres , afin de lui faire laisser le sandal , & là il y avoit une petite roche , toute fois entre la roche & la terre y avoit une saison d'eau , plus ne pouvoit passer sans nager jusques à la roche , cetui oiseau s'en alla poser sur la roche , & Pierre lui jetta tant de pierres que l'oiseau s'en vola & laissa tomber dedans la mer cetui sandal , & n'y pouvoit passer le dit Pierre, car il ne sçavoit nager , & commença à chercher de ça & delà s'il pouvoit rien trouver en quoi il pût passer pour aller quérir le sandal qu'il voyoit sur l'eau , disoit en soi-même , plutôt à Dieu que je n'eusse jamais bougé les anneaux ni le sandal de là où ils étoient, car ils me seront cher vendus aussi à Maguelonne , & si elle me cherchera & Pierre cherchoit par la rive de la mer , & trouva une petite barque vieille que le pêcheur avoit laissé , parce qu'elle ne valoit rien , & il se mit dedans & fut bien-aïse ; mais peu lui dura la joie , & prit le bâton qu'il avoit cueilli , alla devant la roche , mais celui qui fait toutes choses à son plaisir , fit lever un vent qui transporta Pierre contre sa volonté bien pro-

fond en mer, son vogueur n'y faisoit rien, car la mer étoit haute & profonde, le vent le transporta voulu où non, & quand il vit qu'il éloignoit la terre en si grand péril de mort, & aussi qu'il laissoit Maguelonne, laquelle il aimoit mieux que soi-même, toute seule au bois dormant, qu'elle mourroit & seroit dépourvue de toute sorte de secours, fut souventes fois en propos de se jeter en la mer, car son noble cœur ne pouvoit plus souffrir le grand deuil qu'il avoit; toute fois celui qui essaye les personnes par grandes adversités & tribulations en ce monde, les veut gagner patiemment, ne voulut pas qu'il perdît le corps & l'ame, mais comme il étoit bon Catholique plus vivre je souffrirois de meilleur cœur, si je sçavois que s'en alla répondre, & retourna aux armes de conscience, & à sçavoir à la Vierge Marie, & commença de dire en soi-même, méchant que je suis, pourquoi me veux-je tuer qui suis là prêt de la mort qui à moi court. O glorieuse Vierge Marie, veuillez-moi pardonner mes fautes & péchés, j'ai grandement offensé contre votre Majesté, tellement que je suis digne de souffrir cette dure mort & cent fois plus angoisse, aussi je suis mon Dieu content de mourir, pourvu que ma loyale autre ne souffrit douleur ni mal, mais ce ne peut être. He! Maguelonne noble fille du Roi, comment souffrira & endurera votre délicieuse curiosité & aimable personne: hélas! quel reproche aurai-je, quand vous vous trouverez ainsi demeurée seulette au bois; hélas! ne suis-je pas fol ou déloyal, d'ainsi vous avoir jettée de l'Hôtel de votre père où vous étiez tenue tant chèrement. Ha noble Dame & Epouse, or suis-je mort, car ne pourrai jamais échapper de ce péril, partant est petite chose de moi & vous êtes morte, par quoi est grand dommage, car vraiment vous étiez la plus belle du monde. O glorieuse Vierge Marie, très-humblement à vous la recommande, que la veuillez garder de mal & déshonneur, vous sçavez bien qu'en notre amour il n'y eut aucune volonté désordonnée, pour ce vous plaise Vierge Marie, ainsi comme elle avoit noble propos, & vous qui êtes pure plus que créature du monde, que Notre-Seigneur veuille la recevoir & aider qu'elle ne puisse mourir comme vile créature, & que son ami vienne à salutation, que votre pitié & miséricorde. O douce Maguelonne, mais vous ne me verrez, en moi votre amour & notre mariage ont bien peu duré, que plutôt à Dieu que je fusse mort il y a deux jours, car vous seriez maintenant en l'Hôtel de votre père. Ainsi lamentoit Pierre, d'autant plus que le péril de sa douce Maguelonne que par sa propre mort, étoit assis au milieu de la barque en attendant que la mer le pérît, car la barque s'en alloit sans gouvernement où les ondes la portoient, & avoit assez d'eau dedans tant qu'il étoit mouillé, & en ce péril il demeura depuis le matin jusques à midi, si advint qu'un navire corsaire des Mores passoit, qui virent ce jeune Chevalier qui alloit tout seul à l'abandon en cette barque: ils l'allerent prendre, la tirent en

leur nef ; mais P. étoit demi-mort & ne sçavoit où il étoit. Quand le patron le vit si beau, si richement habillé, il en eut grande joie, & pensa qu'il en feroit présent au Soudan, & navigerent tant qu'ils arriverent ce jour-là en Alexandrie, & si-tôt qu'ils furent arrivés là, le Patron le présenta au soudan : quand le soudan le vit si beau, en eut grande joie, & remercia le Patron. Pierre portoit la chaîne que Maguelonne lui avoit donnée, pour ce sembloit au Soudan qu'il étoit descendu de Noblesse, il lui fit demander par un Truchement, s'il sçavoit servir en salle, il répondit qu'oui : le Soudan leur fit apprendre leur mode, il fit mieux que les autres au gré du Soudan, & Notre Seigneur donna volonté au Soudan d'aimer Pierre comme son propre enfant. Pierre n'y eut pas demeuré un an, par son noble & subtil esprit sçut parler le More & le Grec, étoit tant doux & aimable, que chacun l'aimoit autant que s'il avoit été leur propre fils ou frere, étoit habile en toute chose, en force n'avoit son pareil en toute la Cour du Soudan, & pour ce l'aimoit-il encore plus fort, tant que tout ce qui se faisoit en la Cour du Soudan ne se faisoit que par lui & tous ceux qui venoient faire besogne à ladite Cour venoit à Pierre & par son moyen obtenoient ce qu'ils demandoient. Et cet honneur avoit Pierre en la Cour du Soudan mais jamais ne se pouvoit réjouir, & continuellement avoit son cœur dolent en pensant à Maguelonne & à quelle fin pourroit être venue : & eut mieux voulu être noyé dans la mer, au moins toutes ses douleurs fussent finies, ainsi passoit sa triste vie Pierre sans faire nul semblant, nonobstant que tout son cœur fut toujours à Dieu & à la sainte foi qui lui avoit échapper le péril de la mer qu'il ne mourut, plusieurs aumônes faisoit le noble Pierre aux pauvres de Jesus-Christ pour l'amour de Maguelonne, ainsi que Notre-Seigneur lui a dit. Or laisserons à parler de Pierre & retournerons à Maguelonne.

Comme Maguelonne qui dormoit sous le manteau de son ami Pierre, se réveilla & se trouva toute seule.

Après que Maguelonne eut dormi à son plaisir se reveilla croyant être près de son ami Pierre se leve & dit mon doux ami-j'ai bien dormi & crois que vous ai ennuyé ; & elle regarda autour d'elle & ne vit nul : elle se leva de-là & fut fort ébaie commença à sonner Pierre à haute voix & nul ne répondit ; quand elle vit cela peu s'en fallut qu'elle ne sortit hors du sens : commença fort à pleurer allant parmi le bois criant son ami P. tant qu'elle pouvoit. Et quand elle eut fort crié & cherché elle cuidoit mourir & tomba à terre pâmée, comme si elle étoit morte. Et après qu'elle fut revenue, s'assit & commença à faire les plus pitieux cris que jamais on ouit, & disoit. Hé ! mon ami Pierre, où vous ai-je perdu, pourquoi mon désiré Seigneur vous êtes séparé de votre loyale amie : hélas ; vous sçavez que sans vous ne pouvoit vivre en l'Hôtel de mon pere, j'avois tous les plaisirs du monde hélas ! comment pouvez-vous y penser que je

puisse vivre en ce désert hélas ! mon gentil Seigneur en quel er-
 reur êtes-vous m'ayant laissée en ce bois. Ai-je mal fait que
 m'avez tirée de la maison de mon pere pour me faire mourir de
 douleur, que me montriez grand signe d'amour. Hélas ! mon doux
 ami, avez-vous vû en moi chose qui vous ait déplû. Certes si je
 me suis trop déclarée à vous, je l'ai fait pour l'amour de vous ;
 car jamais homme n'a été mon cœur que vous, hé mon noble P.
 mon am. où est votre noblesse & votre noble cœur où sont vos
 sermens & promesses, certes vous êtes le plus cruel homme que
 jamais nâquit de mere ; nonobstant que mon cœur n'en peut di-
 re mal hélas que pourrai-je faire pour vous, certes vous êtes le
 second Jason & suis la seconde Médée & ainsi comme désespérée
 alloit par le bois elle vint là où étoient les Chevaux & quand
 elle les vit tous elle commença à renouveler ses plaintes, dit ;
 certes mon doux ami, vous ne vous êtes pas allé de votre bon
 gré, or en suis sûre. Hélas mon seul ami & moi mauvaise vous
 ait tant blâmé : dont mon cœur est dolent jusques à la mort quelle
 peut-être cette aventure qui nous a ainsi séparés, & si vous
 êtes mort que ne suis-je morte avec vous, ce que jamais à pauvre
 fille n'avoit si gande tristesse : Ha mauvaise fortune tu commence
 maintenant de poursuivre les bons loyaux, & plus hautes les
 personnes sont plus on combat à eux, Hé glorieuse vierge
 Marie lumiere de consolation, plaise vous donner, cette pauvre
 vraie pucelle aucun confort & me gardez mon sens & mon enten-
 dement, que ne perdez mon corps & mon âme, laissez moi par
 votre douceur voir mon Seigneur & ami devant que je meure.
 Hélas si je pouvois sçavoir où il est fut il au bout du monde, je le
 suivrais sans faute, je crois que cette tribulation nous a donné le
 mauvais esprit pour ce que notre amour n'a été désordonnée ni
 corrompue, & n'avons voulu consentir à la mauvaise tentation.
 Et si je crois par ceci qu'on l'a transporté en quelque pays étran-
 ger pour ôter son plaisir & le mien. Et semblable parole disoit
 Maguelonne se complaignant de la fortune & de son ami, puis
 alloit & venoit d'un côté & d'autre par le bois pour ouïr près ou
 loin, plus montoit sur les arbres pour sçavoir si rien pourroit en-
 tendre, ne voyoit rien, sinon le bois autour de soi qui étoit épais ;
 d'autre part voyoit la mer large & profonde. Ainsi demeura Ma-
 guelonne toute dolente cetui jour sans boire ni manger. Et quand
 vint la nuit, alla chercher un gros arbre, sur qui à grand peine
 monta dessus y demeura toute la nuit sans dormir ni repuser afin
 que les bêtes sauvages ne la dévorassent, mais pleuroit pensant
 ce qu'elle pourroit faire & où aller : car bien pensoit en son cœur
 de ne jamais retourner chez son Pere, si elle s'en pouvoit gar-
 der, car elle craignoit la fureur de son Pere & de sa Mere &
 conclut d'aller chercher son ami Pierre par le monde.



Comme Maguelonne délia les chevaux qui étoient encore liés.

Quand vint le jour elle descendit de dessus l'arbre s'en alla où étoient les chevaux qui étoient encore liés & les délia pleurant & disant : ainsi comme je crois que votre maître & Seigneur est perdu , pour moi j'irai errante parmi le monde allez où vous voudrez ; leur ôta les brides , & les laissa parmi le bois où ils voulurent aller ; après se mit tant à cheminer par le bois qu'elle trouva le chemin , dans lequel elle vit venir des courriers de son père incontinent elle retourna promptement dedans le bois , & chercha un lieu qui fut bien haut & se mit dessus , & voyoit ceux qui cheminoient : nul ne la pouvoit voir , demeurant en cette maniere dans le bois , vit une Pélerine & l'appella , la Pélerine vint à elle qui demanda ce qu'elle vouloit ; elle la pria qu'elle lui donnât sa robe & tous les restes de ses habillemens , & qu'elle prit les siens. Et la Pélerine ne pensoit pas qu'elle fut toute seule au bois , mais pensoit qu'elle vouloit se moquer d'elle , & lui dit : Madame , si vous êtes bien vêtue , vous ne vous devez pourtant pas moquer des pauvres , car cette belle robe vous pare le corps , la mienne me servira à parer mon ame , s'il plaît à Dieu. Et Maguelonne lui dit : ma chere sœur , je vous prie qu'il ne vous déplaîse , car je vous assure que je le dit de bon cœur & de bonne volonté , dérechef vous prie que nous changions de robe. Quand la Pélerine vit qu'elle le disoit de bon cœur se dépouilla , & changerent de l'un à l'autre , la belle Maguelonne s'orna des habillemens de Pélerine qu'à peine voyoit-on son visage , ce qui se voyoit elle le souilloit de la salive de la terre.

Comme Maguelonne vint à Rome avec ses habillemens de Pélerine , faire sa dévotion devant l'autel de St. Pierre de Rome.

Avec ses habillemens se mit Maguelonne en chemin de Rome , tant chemina par les journées qu'elle arriva à Rome ; incontinent qu'elle fut arrivée , s'en alla à l'Eglise Saint Pierre & alla devant le grand Autel , se mit à genoux , disant : O glorieux Jesus-Christ qui par pitié & miséricorde m'avez accompagné avec les plus nobles Chevaliers du monde , lequel j'aime mieux que tous les autres , maintenant à plu à votre incomparable puissance que soyons séparés l'un d'avec l'autre par aventure ; Seigneur mon Dieu , que c'est pour nos péchés , car nous sommes pauvres pécheurs pleins d'iniquités & mauvainies toute-fois Seigneur mon Dieu & Sauveur , il me semble que vous ne me le deviez point donner pour faire séparation d'entre lui & moi si légèrement , par quoi Seigneur Mon Dieu & Sauveur , je vous supplie humblement & affectueusement comme je puis à votre très-sainte & très-haute humilité par laquelle vous avez daigné descendre , pour vous faire semblance à nous qui êtes sans péché , par votre haute Majesté pitié & miséricorde , qu'il vous plaise Seigneur mon Dieu , me rendre mon très-doux & loyal ami Pierre , auquel par votre douceur & bénigne grace j'étois si noblement accompagnée. Hélas ! douce Vierge Marie , Mere

du Créateur & Sauveur de tout le monde , qui entre toutes femmes avez mérité d'avoir ce doux nom de Marie & Vierge , qui confortiez les consolés , plaîse de votre grace de conserver cette pauvre pucelle , je retourne à vous de bon cœur & de bonne volonté , afin que je vole comme perdue & égarée par le monde , aussi Sainte Vierge qu'il vous plaîse préserver mon ami : Hé ! Monseigneur Saint Pierre , qu'avez été heureux de Dieu en terre , vous plaîse de garder & de défendre mon très-doux & loyal ami Pierre , lequel pour l'amour de votre nom en tous fait vous a premier en dévotion , s'il est vif , mettez-le en chemin qu'il puisse venir à moi , afin que puissions achever le demeurant de notre vie en loyal mariage , que n'allions ainsi perdu ni lui ni moi par le monde , que notre amour ne se perde si pauvrement , veuillez aussi prier Notre-Seigneur par votre bénignité pour nous. Et quand son oraison fut achevée , elle se leva & vouloit aller en son logis , & quand elle fut levée , vit entrer son oncle , qui étoit frere de sa mere , dans l'Eglise , entra en grand honneur & compagnie. De gens qui la cherchoient , dont elle fut fort ébahie & eut peur mais ils n'en tinrent compte , car il n'y eut cetui la pût connoître avec ses habillemens ; comme Pélerine s'en alla à l'Hôpital ; où elle demeura douze jours , chacun jour s'en alla à l'Eglise de Saint Pierre faire son oraison en grande douleur & courage , que Notre-Seigneur lui voulut rendre son ami Pierre , & elle étant ainsi lui vint en volonté d'aller au pays de provence pour avoir nouvelle de Pierre : de fait se mit en chemin , fit tant par ses journées qu'elle arriva à Genes ; quand elle y fut , enquit au chemin de provence , lequel étoit le plus bref & le plus sûr. Et ainsi qu'elle alloit au Port , elle trouva une barque prête de partir , laquelle alloit à Aigues-Mortes , elle fit marcher avec le Patron , & tant navigerent par leur journées qu'en peu de tems prirent port à Aigues-Mortes : quand Maguelonne fut arrivée au Port d'Aigues-Mortes , un jour allant par la Ville comme feroit une pauvre Pélerine , une bonne Dame l'appella , la mit en son hôtel pour l'amour de Dieu , mangerent & burent ensemble , fort interrogeoit cette Dame Maguelonne de ses Pélerinages. A donc elle répondit qu'elle venoit de gagner les pardons de Rome , puis Maguelonne interrogea cette Dame de condition du pays , si étrangers y pouvoient aller sûrement , & quand la Dame vit qu'elle interrogeoit du pays , lui-dit : sçachez , Pélerine , qu'avons un Seigneur de provence & d'Aragon , est nommé le Comte de Provence , si grand seigneur & puissant , lequel tient sa terre en très grande sûreté , ce que jamais personne n'ait terre qu'on y fit déplaisir à personne du monde , car il fait faire bonne justice en son pays. Lui & la Comtesse sa femme sont si gracieux à pauvres gens que c'est merveille , mais ils sont grandement courroucés , si sommes nous tous ses sujets pour le plus noble Chevalier du monde , leur fils qui est appelé Pierre ; lequel il y a bien près de deux ans , qu'il

se partit deux pour aller chercher Chevalier & faire faits d'armes par le monde n'ouïrent nouvelles de lui & se doutant qu'il ne soit mort; & qu'aucun dommage lui soit ovenu: donc seroit dommage; commença à lui dire les nobles vertus qui étoient en cetui jeune Chevalier. Quand Maguelonne ouït dire de grands biens qui étoient au Comte & à la Comtesse & que Pierre n'étoit pas venu, elle connût & apperçut que Pierre ne l'avoit pas laissée de son bon vouloir, que quelque aventure les avoit séparés: dont de compassion de lui pleura fort la honne Damé cuidoit qu'elle pleura de ce qu'elle lui avoit dit, dont elle l'aima mieux & la fit dormir cette nuit avec elle.

Comme Maguelonne se mit sur le port Sarrazin pour servir les pauvres en un petit Hôpital qui étoit là & gardoit sa virginité attendant qu'elle eut nouvelle de son ami Pierre.

I Celle nuit délibéra à Maguelonne; depuis que Pierre n'étoit venu qu'elle se mettoit en quelque devot lieu servir Dieu où elle put garder sa virginité en attendant s'il plaisoit à Dieu qu'elle put avoir aucune nouvelle de son ami Pierre; car bien pensoit plutôt en avoir qu'en lieu du monde, commença à s'informer si au pays n'avoit point aucun lieu devot où elle put servir Dieu, la bonne Dame, lui dit, que près de là étoit l'Isle du port Sarrazin, où toutes sortes de Marchandises arrivoient, dans lesquelles venoit grande multitude de malades & Maguelonne alla aviser ce lieu & il lui plut fort bien & de l'argent qu'elle avoit fit bâtir un petit Hôpital où elle fit trois lits près de l'Hôpital fit bâtir une petite Eglise avec un Autel, laquelle fit appeller S. Pierre remembrance de son ami Pierre, quand l'Eglise de l'Hôpital fut achevée Maguelonne se mit en dévotion à servir les malades & faisoit très-petite vie tant que tous gens de l'Isle & l'environ là tenoit pour sainte, y portoient des grandes offrandes, tant que le Comte & la Comtesse un jour eurent une grande dévotion visitant l'Hôpital & virent la maniere de cette Hospitaliere & disoient le Comte & la Comtesse que sans faute elle devoit être une Sainte personne. l'Hospitaliere comme bien aprise & comme celle qui bien le sçavoit faire s'en alla présenter au Comte & à la Comtesse; leur fit honneur, se recommanda à leur grace; la Comtesse prit grand plaisir aux paroles & contenance de l'Hospitaliere aussi le Comte. Toute-fois la Comtesse la tira à part & parlerent de beaucoup de choses, tant que la Comtesse conta comme elle étoit dolente de son fils, pleurant fort avec elle, & Maguelonne la confortoit avec douces paroles, combien que Maguelonne eut plus grand besoin d'être confortée que la Comtesse, toute-fois la comtesse se tenoit fort contentée des paroles qu'il lui avoit dit l'Hospitaliere. La pria que souvent l'allat voir & lui dit, que tout ce qui lui seroit besoin qu'elle le demanda au palais, la pria qu'elle voulut prier Dieu & Saint Pierre de lui donner quelques bonnes nouvelles de son Fils, & tout ainsi le Comte & la Comtesse allerent en leur pays, & Maguelonne demeura en l'ital avec les malades faisant grande pénitence.

Comme les pêcheurs de cette contrée un jour en pêchant prirent un poisson appelé Lan , pour sa beauté le donnerent au Comte & à la Comtesse.

UN jour avint que les pêcheurs du païs pêchoient en la mer & prirent un poisson nommé Lan pour sa beauté le donnerent au Comte & à la Comtesse lesquels remercièrent les pêcheurs de leur poisson , comme un des serviteurs du Comte l'appareilloit dans la cuisine , ils trouverent au ventre d'icelui poisson un sandal rouge à la façon d'une petite pelotte quand ils virent cela une des chambrières le prit l'apporta à la Comtesse & dit Madame avons trouvé ceci au ventre du poisson. Et la Comtesse le prit & le déploya de sa propre main ; & trouva des anneaux qu'elle avoit donné à son fils quand il partit d'elle. Et quand elle les eut avisés elle les reconnut bien ; si commença à pleurer & à mener grand deuil & dit hélas Seigneur Dieu , je suis assurée que mon fils est mort je suis hors de toute espérance de jamais le voir. Ha ! mon Dieu , quel mal avoit fait cette innocente créature & honnête personne que les poissons aient mangé sa chair. Et ainsi que la Comtesse menoit si grand deuil le Comte vint où il le deuil que c'étoit. Et la comtesse commença à dire en pleurant , hélas ! une créature irraisonnable & sans entendement a apporté nouvelles tant tristes de notre fils Pierre , qu'elles ne pourroient au monde pires & commença à raconter comment il avoit trouvé au ventre du poisson ce sandal , auquel étoit ployé les anneaux qu'elle même lui avoit donné quand il s'en alla & les vit , il les connut & fut fort dolent & mit la tête sur son lit & pleurant demi-heure sans cesser & après comme homme vertueux & sage se leva s'en vint doucement consoler la Comtesse & lui dit , sçache noble Dame que cetui fils n'étoit pas notre , mais étoit à Dieu : & de sa grace nous l'avoit prêté pour nous donner aucun plaisir & maintenant lui a plu d'en faire à sa volonté comme de sa propre chose pourquoi ni moi ni vous ne nous devons courroucer , vous prie humblement que cette douleur vous cesse , & louez Notre-Seigneur de ce qu'il nous l'a envoyé , si vous le faites vous ferez plaisir à Dieu & à moi. Puis fit abattre la tapisserie du Palais , & fit mettre des draps noirs & continuer tout l'Hôtel des draps de douleur , & tous ceux de sa terre menerent grand deuil. La Comtesse aucuns jours après émue de dévotion , eut volonté d'aller visiter les Eglises de Monseigneur Saint Pierre de Maguelonne & la sainte hospitalière & lui raconta sa fortune , & quand elle eut fait son oraison à Monseigneur Saint Pierre , elle prit l'Hospitalière par la main entre-rent dedans l'Oratoire en soupirant , la Comtesse lui conta tout son fait , & que maintenant étoit hors de toute espérance de jamais ne voir son fils. Quand Maguelonne entendit ces paroles elle commença à pleurer avec la Comtesse lui dit Madame la Comtesse , je vous prie si vous avez ces anneaux , que les montriez , la Comtesse les lui montra & quand Maguelonne les vit elle connut bien que le peu de cœur ne lui perdit de douleur toute-fois comme

vertueuse fille , se confia à notre saint Pierre lui dit : Madame vous ne devez point vous en déconforter car les choses qui ne sont certaines on doit avoir espérance , combien que ce soient les anneaux que vous donnâtes à votre fils. Il peut être qu'il les a perdus ou donnés à quelqu'autre personne ; pourquoi Madame je vous prie ne meniez cette douleur , ferez grand bien à vous & à Monsieur le Comte , car vous lui engendrez des douleurs toutes les fois qu'il vous voit dolente : mais retournez-vous de bon cœur à Dieu & remerciez le de tout. Et ainsi Maguelonne reconfortoit la Comtesse le mieux qu'elle pouvoit nonobstant que sa douleur n'étoit pas moindre que celle de la Comtesse , & avoit bien autant besoin d'être confortée que la Comtesse. Toute-fois la Comtesse fit de grands dons à l'Hôpital afin qu'il pria Dieu pour l'ame de son fils qui étoit mort , ou qu'il lui envoya des bonnes nouvelles de lui. Ainsi la Comtesse s'en alla & Maguelonne demeura fort triste se mit à genoux devant l'autel de saint Pierre , priant Dieu qui les voulut conduire à sauveté , s'il étoit en vie , & s'il étoit mort que Dieu voulut avoir merci de lui : ainsi Maguelonne fut longuement en oraison. Or laissons à parler du Comte & de la Comtesse & retournons à Pierre qui étoit en la Cour du Soudan.

Comme Pierre demeura long-tems en la Cour du Soudan par son sens fut principal Gouverneur du pays du Soudan.

DEmeura donc Pierre en la Cour du Soudan de Babylonne , toujours croissoit en grace de lui en tant que son fils : car il n'avoit ni bien ni joie s'il n'étoit auprès de lui , car Pierre avoit toujours son cœur à Maguelonne , car il ne sçavoit à quelle fin elle étoit venue & proposa qu'il demanderoit congé d'aller voir son Pere & sa Mere ; & un jour que le Soudan faisoit grand fête qu'il faisoit plusieurs graces , Pierre se mit à genoux devant Sire , j'ai été longuement en votre Cour & par votre grace m'avez octroyé des graces , pour autre & jamais pour moi n'a rien demandé , pour ce vous veux-je supplier d'un don s'il vous plaît me l'octroyer. Quand le Soudan vit Pierre humblement le supplier , lui dit cher ami , jamais n'ai dit que non , nulle chose que m'avez demandé pour autrui , pense que pour toi plutôt , l'obtiendrai de meilleur cœur pour ce demande ce que tu voudras. Pierre fut joyeux de la promesse que lui fit le Soudan & dit , Monseigneur , je demande que vous me donniez congé d'aller voir mon pere , ma mere & mes amis ; car depuis que je vins en votre Cour n'ont eu nouvelle de moi , ainsi je prie que permettiez librement mon départ ; car à moi sera plaisant , à mon pere & à ma mere , quand le Soudan ouit la demande de Pierre il fut mal content & dit ami , je te prie ton départ soit nul , car ne peut aller en un lieu où tu sois plus aise qu'avec moi & ne trouvera parens ni amis qui plus te fasse de bien que moi , car je te ferai le maître de ma terre après moi , & sache de vrai que si j'eusse sçu ta demande pas ne l'eusse octroyée , car ton départ me sera fort déplaisant & je te donne congé , va-t-en ; mais tu ne pro-

mettra que quand tu aura visité tes parens & amis tu reviendra à moi & si tu le fais tu me fera plaisir & fera comme sage Pierre lui promet que quand il auroit visité son pere & sa mere qu'il retourneroit. A donc le Soudan fit faire un mandement à Pierre que par-tout où il passeroit en terre des Mores qu'on lui fit autant d'honneur comme à lui propre & qu'on le pourvût de tout ce qu'il lui feroit besoin & avec ce le Soudan lui donna or & argent à grand besoin & plusieurs autres joyaux, & Pierre prit congé de lui, & quand il partit chacun le plaignoit & s'en vint à Alexandrie, & montra sa lettre à l'Amiral du Soudan lequel fit grand honneur à Pierre, & le mena en un Hôtel qui fut garni de richesse & là prit ce que bien lui sembla. Le trésor qu'il eut du Soudan, il le fit mettre en quatorze barrils, étoient aux deux bouts pleins de sel & l'or au milieu, & Pierre trouva d'avanture que au port étoit une nef de Provence, laquelle étoit prête de partir, Pierre parla au Patron pour aller en Provence s'il vouloit porter quatorze barrils de sel pour donner à un Hôpital. Le Patron ayant sa parole dit qu'il étoit content de le mettre mais de quatorze barrils de sel il ne lui conseilloit pas qu'il le porta; car quand il seroit en Provence il en trouveroit assez à bon marché. Et Pierre dit au patron, ne vous souciez je vous payerai bien, car je le veux porter de ce lieu où il me faut: & quand le Patron entendit la volonté de Pierre fut content. Pierre paya le patron de son port, & le patron lui dit d'apporter son sel & ses besognes: car tantôt vouloit partir, car le vent se levoit & cette nuit trouva bon vent, vinrent dans une isle appelée Sagona là prirent eau douce & Pierre étoit las d'être en mer, descendit à terre, & quand il y fut, il commença à cheminer en cette Isle. Ainsi comme il trouva un tas de belles fleurs, de plaisir il s'en alla asséoir au milieu, & il en trouva une qui étoit la plus belle que toutes les autres couleurs & d'odeur il la cueillit, tantôt il vint au cœur de la belle Maguelonne & commença à dire, & ainsi comme cette fleur surpasse toutes les autres Dames & commença très-fort à pleurer & à mener grand deuil pensant qu'elle pouvoit être devenue, & étant en ce pensément lui prit volonté de dormir; & pourtant se leva un bon vent, le Patron fit crier qu'on se reveilla & avisa que Pierre n'y étoit pas, incontinent l'envoya chercher, & ne le put trouver & crièrent si fort amis, il dormoit si fort que merveille, & quand ils virent qu'ils ne le trouvoient pas, le Patron regardant qu'il avoit vent bon ne voulut perdre cetui tems & fit lever les voiles. Pierre demeura endormi & tant naviguerent, qu'ils vinrent au Port-Sarrafin: & là déchargèrent les quatorze barrils si dirent au Patron que ferois-nous des barrils du Gentil-homme qu'il demeura en l'isle de Sagona, qu'il avoit bien payé son port, il avoit dit que c'étoit pour donner à un Hôpital; lors ils dirent qu'il vaut mieux le donner à l'Hôpital de saint Pierre: car mieux ne le pouvoient mettre & le Patron conta à l'Hospitaliere comme cetui de qui

ils les avoient , étoit perdu , & qu'elle priaît pour son ame. Avint qu'un jour l'Hospitaliere eut besoin de sel & prenant l'un des barrils pour avoir du sel , elle trouva grand nombre d'or , si fut ébahie & en prit un autre & en trouva semblablement , & pensa en elle , dit hélas , pauvre homme Dieu ait ton ame car je vois bien qu'à moi seule ne vient pas tribulation , puis les défit tous & trouva grand trésor incontinent mit en besogne maçons & autres ouvriers , fit augmenter l'Hôpital , l'Eglise , & le nombre des Messes , tant que toutes gens y portoient grandes aumônes , & s'émerveilloient comme elle pouvoit faire un si somptueux édifice.

Comme le Comte & la Comtesse vinrent à l'Eglise St. Pierre.

A Donc le Comte & la Comtesse vinrent visiter l'Eglise en grande dévotion , & y ouïrent la Messe , allèrent parler à l'hospitaliere , Maguelonne les reconfortoit ; disant qu'ils ne devoient point se désier de Dieu , & qu'encore ils pourroient jouir de leur fils : & au mieux qu'elle pouvoit les confortoit , nonobstant Maguelonne avoit perdu l'amour de son Pere & de sa Mere & si avoit perdu son doux ami Pierre & Maguelonne servit le Comte & la Comtesse de ce qu'elle put.

Comme le patron ayant abandonné Pierre qui s'étoit endormi en l'isle de Sagona fut trouvé par un nef qui là étoit arrivé à terre pour prendre d'eau.

E Tant donc demeuré endormi Pierre en l'isle de Sagona s'éveilla en sursaut. Or voyant qu'il étoit nuit fut fort ébahi s'en vint de vers la marée en icelle par où avoit laissé le nef commençant fort à crier personne ne lui répondit. Il eut tant de douleur au cœur qui tomba par terre , tout ainsi comme s'il fut mort. Après s'affit sur la terre , il commença fort à pleurer dit en cette maniere : O Sire Dieu Tout-Puissant n'aurai jamais fini mes jours qui est l'homme si misérable au monde , que fortune puisse suivre si fort que moi ; Seigneur Dieu que tant douloureusement j'eusse perdu ma douce épouse. Et ainsi lamentoit & pleuroit jusqu'au jour qu'il alloit par l'isle regardant s'il ne pouvoit rien veïr qu'il lui put donner secours comme celui qui étoit près de la mort pensant à Dieu le priant d'avoir merci de son ame : Dieu permet qu'à ce lieu arriva une barque pour avoir de l'eau douce. Et arrivés en cette isle le trouverent étendu comme mort lequel le menerent à une ville nommée Grapana , & le mirent dans l'Hôpital. Et quand Pierre fut en cet Hôpital un peu revenu , se prit à aller par la Ville , afin que plutôt put guérir , mais la grande douleur qu'il avoit le détournoit , & demeura malade en cette ville l'espace de neuf mois & encore n'étoit pas guéri. Un jour comme il s'alloit ébattre vers la mer il vit nef , & les mariniers parloient provençal : il leur demanda quand ils retourneroient en leur païs ils dirent dans deux jours. Pierre vint au Patron & le pria bien de le mener au païs de Provence , car en étoit & avoit été longuement malade & le Patron lui dit que pour l'amour de Dieu ,

« pour l'honneur du País ; ils le feroit volontiers ; mais il vouloit aller en Aigues-Mortes en l'isle Port-Sarrazin & il fut bien content & ainsi se mit en la nef. Un jour les compagnons de la barque parloient de l'Eglise St. Pierre firent de Maguelonne , & de l'Hôpital. Quand Pierre ouit nommer Maguelonne , il fut fort ébahi & demanda quelle Eglise c'étoit , où elle étoit située, ils lui dirent que c'étoit une dévote Eglise qui étoit en l'isle du Port Sarrazin auquel Dieu & St. Pierre firent des miracles, nous vous conseillons que vous y vouez : car vous y trouverez grand remede de votre maladie.-Et quand Pierre ouït parler de cette Eglise, il voua à Dieu & à saint Pierre qu'il demeureroit l'espace d'un mois sans se faire connoître à Pere ni à Mere & qu'il donnasse santé & nouvelle de sa chere amie & quand le Patron fut au Port-Sarrazin il déchargea Pierre.

Comme Pierre se rendit à l'Hôpital.

Quand Pierre fut arrivé à terre incontinent s'en alla à l'Eglise remercia Dieu de ce qu'il lui avoit fait de l'amener à sauveté. Et quand il eut fait son oraison, il se mit sur un des lits comme pauvre malade à l'Hôpital afin d'accomplir son vœu. Quand Maguelonne vit ce nouveau venu elle lui lava les pieds & les baïsa : car ainsi faisoit à tous , le fit souper lui mit des linceuls blancs en son lit & le fit coucher, lui dit qu'il demanda ce qui lui seroit propre pour trouver santé ; car elle faisoit ainsi aux malades qui venoient en ce lieu dont elle étoit fondatrice. Et Pierre reposant à l'Hôpital pour le grand service que lui faisoit Maguelonne commença fort à guérir, lequel s'émerveillait de la grande peine que prenoit la Dame à servir lui & les autres. Il disoit en son cœur qu'elle devoit être sainte personne. Un jour Pierre ayant mémoire de Maguelonne commença à pleurer en disant : O glorieux Dieu s'il vous plait donner nouvelle de ma mie : tous les maux que j'ai eu ne me seroient rien & les souffrirois patiemment ; mais mon Dieu , j'ai dû mériter de souffrir pis, car j'ai été cause qu'elle a laissé son Pere & sa Mere. Maguelonne visitant les malades ouit soupirer, vint à lui, disant mon ami, qu'avez-vous voulez-vous quelque chose, Pierre la remercia. Quand Maguelonne ouit ainsi répondre, elle commença gracieusement à l'interroger de sa douleur, il le remercia humblement & lui conta tout son fait sans nommer, mais lui dit ainsi ; il fut un fils d'un riche homme qui ayant ouit parler d'une fille d'un étrange país laissa son pere & sa mere pour l'aller voir & fortune lui aidât qu'il eut amour d'elle secrettement & ses amis en sçurent rien lui promit de l'épouser la jeta hors de l'Hôtel de son pere, la laissa en un bois dormant pour chercher ses anneaux & lui conta comment lui étoit venu jusqu'à ce jour, par ces paroles Maguelonne connut que c'étoit Pierre, de joie se prit à pleurer & ne se voulut manifester : mais au mieux qu'elle put commença à lui parler très-doucement disant, doux frere vous ne vous devez pas déconforter, mais vous retourner à Dieu, à la Vierge Marie & à St. Pierre,.

car sans faute si vous le reclamez de bon cœur ils ouïront votre priere aussi l'auront-ils gardée : ainsi qu'avez-vous en tribulation, vous aurez plaisir : j'en ferai dévotion, & Pierre se leva & la remercia elle s'en alla à l'Eglise & commença à pleurer de joie fait car il lui avoit envoyé & rendu son ami Pierre; quand elle eut fini son oraison incontinent elle fit faire des habillemens royaux elle avoit dequoi le faire & étoit bien aise de les diviser, les fit faire tels qu'ils lui convenoient, & fit mettre sa chambre mieux en point qu'elle put, après s'en alla au logis où étoit Pierre, lui dit, venez avec moi, car je vous ai ordonné aucun lavement pour vous laver les jambes & les pieds qui vous confortera bien : car j'ai espérance qu'en brief Dieu vous enverra la santé. Et quand il fut dans la chambre elle le fit asseoir, puis entra en son cabinet, & s'habilla de ses habillemens royaux se mit les voiles comme elle avoit accoutumé de porter dont on ne lui voyoit que les yeux & un peu du nez, dessous avoit ses cheveux qui lui alloient à terre & vint à Pierre, lui dit, gentil Chevalier donnez-vous joie mon ami, car voici votre loyale épouse Maguelonne pour laquelle avez eu tant de maux & tribulations : aussi je n'en ai pas moins enduré pour l'amour de vous. Je suis celle que vous laissâtes seule dans le bois dormant ; & que vous tirâtes de son pere le Roi de Naples ; me promites toute honnêteté jusqu'au mariage ; je suis celle qui vous mit une chaîne d'or au col, prenant possession de mon amour. Je suis celle à laquelle vous donnâtes trois anneaux tant riches. Je suis celle que demandez, elle jeta le voile de sa tête en bas & ses blons cheveux tombèrent jusques en bas. Et quand le noble Pierre vit Maguelonne sans voile, connut que c'étoit son épouse laquelle avoit si longuement désirée s'il se leva incontinent, & commencerent à s'embrasser de bon amour, car de joie pleuroient tous deux ensemble. En cette maniere furent une grande espace ne se pouvoient rien dire l'un à l'autre de grand pitié puis après s'assurent demandant l'un à l'autre de leurs infortunes. Je ne saurois vous dire la grande joie qu'ils avoient car mieux peut le penser que dire n'écrire toute-fois ils ne pouvoient se souler d'embrasser & raconter les aventures, ainsi tout ce que jusqu'à la nuit ne firent autre chose que s'embrasser & Maguelonne lui compta comme elle avoit eu ses quatorze barrils d'or qu'il avoit perdu & comme elle avoit une grande partie à édifier cette Eglise dont il eut grande joie. Après ces choses vont en reprendre ensemble de quelle maniere ils le feroient sçavoir au Comte & à la Comtesse. Et lors il dit qu'il avoit voué d'être là un mois encore n'étoit-il pas passé, & Maguelonne lui dit : Monseigneur s'il vous plaît, & j'irai au Palais du Comte & de la Comtesse ferai tant qu'ils viendront ici le jour que votre vœu finira. Et quand seront ici j'amènerai en cette chambre vous & nous manifesterons à eux, & lors dit Pierre comme il vous plaira soit fait. Maguelonne ordonna que Pierre dormit cette nuit en la

chambre , elle en une autre , Maguelonne ne put dormir cette nuit de grande joie & du plaisir qu'elle avoit en son cœur-désiroit fort qu'il fut jour pour aller donner un bon confort au Comte & à la Comtesse : car bien sçavoit qu'ils étoient désolés ; & bien leur gravoit ; car encore y avoit quatorze jours du mois duquel Pierre avoit voué de ne se point reveler à Pere ni à Mere. Et si-tôt qu'il fut jour elle vêtit ses robes d'Hospitaliere qu'elle avoit accoutumé de porter , elle s'en vint d'abord à la chambre où Pierre étoit , qui n'avoit dormi de toute la nuit , prit congé de lui & alla vers le Comte & la Comtesse qui lui firent grande fête : car fort l'aimoient ineontinent la prit le Comte la fit asseoir auprès de lui , d'autre part la Comtesse , Maguelonne lui dit Monseigneur , & vous Madame je suis venue cette nuit afin que vous confortiez que viviez en espérance ; car jamais personne ne se doit défier de Dieu , il m'étoit avis que saint Pierre venoit au devant & si m'envoyoit par la main un beau Chevalier , & me disoit cetui est celui pour qui tu prie , Monseigneur & Madame c'est chose que je dois dire , je sçai bien que vous êtes fort dolent de votre fils , mais croyez de vrai qu'en peu de tems le verrez vis & bien joyeux , partant je vous prie que fassiez ôter les draps douloureux & en faire mettre qu'ils soient de plaisir & de joie. Quand ils ouirent ainsi parler l'Hospitaliere ils furent joyeux : mais ils ne pouvoient pas croire que son fils fut vis , toute-fois pour l'amour d'elle firent ôter les draps noirs puis prièrent l'Hospitaliere de diner avec eux mais son cœur ne se pouvoit souffrir les remercia leur dit qu'elle avoit affaire aux besognes de l'Hôpital prit congé , les pria que le dimanche après vinssent à l'Eglise de saint Pierre , c'est dit-elle , j'ai espérance que devant que d'ensemble nous partions nous soyons joyeux ils lui promirent sur ce point retourna Maguelonne Pierre qui l'attendoit de grande affection & Maguelonne lui conta comment elle avoit exploité qu'ils devoient venir dimanche. *Comme le Comte & la Comtesse vinrent à saint Pierre au jour assigné & là trouverent leur fils.*

LE Dimanche le Comte & la Comtesse vinrent en grande compagnie à saint Pierre ouirent la Messe & quand le service fut achevé , l'Hospitaliere s'en vint au milieu du Comte & de la Comtesse leur dit qu'elle vouloit un peu parler à eux en secret & allerent volontiers , & quand ils furent près de la chambre de l'Hospitaliere elle dit : Monseigneur & vous Madame , connoîtrez-vous bien votre fils si vous le voyez , ils dirent qu'oui. Quand ils entreurent dans la chambre , Pierre voyant son Pere & sa Mere ineontinent se met à genoux devant eux. Quand ils le virent , tous deux se coururent l'embrasser & baiser , & ne purent dire mot d'un long-tems. Tantôt le bruit fut que Pierre étoit venu ineontinent les Dames , & toute maniere de gens vinrent faire fête , cependant que le Comte & la Comtesse parloient à Pierre , Maguelonne entra à sa chambre & s'habilla de ses habillemens royaux : puis vint où étoient le Comte & la Comtesse. Et quand

ils la virent furent tous ébahis de quel lieu pouvoit venir si belle Dame, Pierre se leva & l'alla embrasser donc étoient tous ébahis & la prit par le bras disant : sachez Monseigneur, & vous Madame que c'est celle par quoi je parti de vous & vous assure qu'elle est fille du Roi de Naples. A donc l'embrassèrent & remercièrent Notre-Seigneur.

Comme le bruit fut par-tout que Pierre étoit venu, & comment on fit plusieurs joutes.

LE bruit par tout que pierre étoit venu : & qu'il étoit dans l'Eglise de Saint Pierre ; là vinrent toutes sortes de gens à pied à cheval. Les nobles pour l'amour de Pierre faisoient fête & tournoyement de communes lances & ébatemens. Et quand le Comte & la Comtesse en virent les fortunes dont Dieu avoit délivré leur fils & Maguelonne, le Comte prit son fils par la main, & la Comtesse prit Maguelonne, & allerent devant l'Autel de saint Pierre, & remercièrent Dieu de la grace qu'il avoit fait à Maguelonne, quand ils ouirent ce fait, le Comte dit à Pierre, je veux puisque cette noble Dame a tant fait pour toi que tu l'épouse ; & il répondit, cher Pere, quand je la jet-tai hors de la maison de son pere c'étoit ma volonté, par quoi mon pere, je suis prêt d'accomplir vos commandemens, vous suppliant prendre lieu assigné pour faire la fête des joutes.

Comme le Dimanche suivant Pierre de Provence par le commandement du Comte & de la Comtesse épousa la belle Maguelonne.

LE Dimanche suivant se mit en avant un Evêque & la Comtesse lui bailla un anneau fort riche, dequoi Pierre épousa la belle Maguelonne par-tout païs fut grand fête & dura ladite fête deux jours sans faire autre chose, & disoient tous ceux du païs que jamais n'eussent pensé qu'en corps humain Dieu mit tant de beauté comme à Maguelonne. Et ainsi furent en joie, en santé deux jours durant débatement que merveille, car chacun pensoit comme il pourroit mieux faire pour l'amour de leur Seigneur & de la belle Maguelonne.

Comme le Comte & la Comtesse vèquirent dix ans après le mariage de leur fils & puis moururent.

APrès la fête passée vèquirent le Comte & la Comtesse dix ans en bonne paix & puis trépassèrent, & pierre les fit ensevelir très-honorablement en l'Eglise de St. Pierre ; Pierre & Maguelonne vèquirent huit ans après, eurent un beau fils, qui vaillant pieux & hardi depuis, comme raconte l'Histoire fut Roi de Naples & Comte de Provence : mais le noble Pierre & Maguelonne vèquirent en sainteté & honnête vie, moururent saintes personnes il furent ensevelis en l'Eglise saint Pierre. Et là où Maguelonne institua l'Hôpital en l'honneur de Dieu, de saint Pierre, de saint Paul, auquel plaise de nous réjouir en nos tribulations.

FIN.

861979

Librairie Thomas-Scheeler

13.12.1986

[ZAH.]



